



MEKUDASH

## L'Illiade : la grâce de leurs épopées



Dimanche 7 mai, alors que la France est aux urnes, je me rends au Théâtre Paris Villette. Il est 16h, c'est une pièce en matinée. Ça tombe bien, je suis du matin.

Il pleut sur la Cité des Sciences de la Villette. La grande verrière abrite quelques enfants qui s'amuse sur leurs skateboard colorés. Et là, juste derrière le grand bâtiment qui sert de Conservatoire National de danse et de musique, se niche le Théâtre Paris Villette.

Des spectateurs attendent en groupe devant le hall d'entrée. Je remarque des enfants visiblement venus seuls, agités et impatients. Je me demande si c'est leur professeur de français qui leur a indiqué qu'on jouait l'Illiade à la Villette.

Noir dans la salle. On entend quelques francs craquements du bois de la scène. C'est à cela qu'on reconnaît un beau théâtre : au bruit du craquement de la scène dans l'obscurité.

Pleine lumière sur un demi-cercle formé par des chaises pliables disposées sur le plateau. Deux femmes sont assises à l'opposé l'une de l'autre. La première, Sara Hamidi, est une chanteuse iranienne qui entame un chant si beau que mon cœur s'accélère. Sur la mélodie, Armelle Abibou prend la parole. Elle est Hélène. Mais pas seulement. Elle est toutes les femmes de l'Illiade. Sa beauté et sa grâce rajoutent à l'intensité du moment.

## **Des hommes en colère**

« Tout commença par un jour de violence » Homère

Dans un moment qui leur appartient soudainement, 12 hommes sortent des coulisses et prennent en silence possession de la scène toute entière. Chacun s'installe calmement sur sa chaise. Tour à tour, ils se présentent. Ils sont Achille, Hector, Paris, Ajax, Ménélas, les héros et les rois grecs d'Homère. Casquettes vissées sur la tête pour certains, capuches à moitié remontées pour d'autres : *venez comme vous êtes.*

Quelques minutes après le début de la pièce, une certaine émotion m'envahit et je me surprends à pleurer doucement. C'est ce qu'une telle justesse scénique provoque. Chaque mot est à sa place, chaque corps s'anime au bon moment, la cadence est juste et l'énergie si puissante que j'en tremble. Le temps s'arrête au Théâtre de la Villette qui respire désormais au rythme des vers de l'Illiade.

Alors que le spectateur peine à reprendre son souffle, Hector et Ajax jettent leurs corps l'un contre l'autre dans un duel qui me soulève le cœur. Le bruit du fracas des chaises sur le sol donnent le tempo à cette scène d'une intensité quasi insoutenable.

Les scènes s'enchaînent, mêlant tantôt la tendresse d'un mari pour son épouse, tantôt la bonté d'un frère ou la détermination d'un guerrier. Toutes sont des scènes de la colère des Hommes.

Mais qui sont-ils, ces comédiens aux longues barbes, à la démarche rebelle, à l'articulation troublante et aux gestes nerveux ? Ils sont d'anciens détenus et détenus, comédiens professionnels ou amateurs, hommes libres et hommes incarcérés.

Qui est qui ? Cela n'a plus d'importance depuis que chacun s'est présenté sous son patronyme grec. Six comédiens sont détenus ou anciens détenus au Centre pénitentiaire de Meaux. La découverte du texte a eu lieu dans l'enceinte de la prison, puis un projet d'une création « *hors les murs* » a peu à peu vu le jour. Aujourd'hui, après des mois de répétitions dans le centre pénitentiaire, comédiens de métiers et apprentis forment une troupe de 18 comédiens.

Je pense à Constantin Stanislavski et à sa méthode de jeu, celle de piocher dans ses propres émotions pour incarner celles du personnage. Quand cela fonctionne, on peut avoir la chance d'assister à un moment de sincérité unique. C'est le cas ce dimanche.

C'est une démonstration de théâtre qui a lieu en ce moment au Théâtre Paris Villette. Ni une mise en scène, ni une représentation, c'est l'expression la plus simple de ce qu'est le théâtre qui se joue sur cette scène. La justesse de chaque seconde de cet épisode de l'Iliade joué ce dimanche m'émeut comme rien ne m'avait émue depuis longtemps.

Noir final sur la plateau. Les premiers applaudissements résonnent, je suis déjà debout avec quelques spectateurs de ma rangée. Peu à peu, chacun se lève et au troisième rappel, la salle est debout et applaudit à tout rompre. La magie se poursuit jusque dans cet ultime échange au cours duquel les acteurs applaudissent les spectateurs.

Ce jour-là, l'épopée d'Homère n'a plus rien de mythologique, c'était la vie, la vraie.

---

L'ILIADÉ – MISE EN SCÈNE DE LUCA GIACOMONI, EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE PÉNITENTIAIRE DE MEAUX, JUSQU'AU 14 MAI AU THÉÂTRE PARIS VILLETTE –  
[HTTP://WWW.THEATRE-PARIS-VILLETTE.FR/SPECTACLE/ILIADÉ/](http://www.theatre-paris-villette.fr/spectacle/iliade/)

